

Combat d'un gladiateur contre un tigre

On avait établi, selon l'usage, surtout sous le ciel d'Afrique, au haut des gradins, des poteaux surmontés de piques dorées, auxquels étaient attachées des voiles de pourpre retenus par des nœuds de soie et d'or. Ces voiles étendus formaient au-dessus des spectateurs une vaste tente circulaire, dont les reflets éclatants donnaient à tous ces visages africains une teinte animée, en parfaite harmonie avec leur expression vive et passionnée. Au-dessus de l'arène, le ciel était libre et vide, et des flots de lumière qui en descendaient, comme par la coupole dans le Panthéon d'Agrippa, se répandaient largement de tous côtés, et ne laissaient rien perdre aux yeux ravis, ni des colonnes, ni des statues, ni des vases de bronze et d'or, ni de ces bijoux brillants dont les femmes et les jeunes filles étincelaient.

Soixante mille spectateurs avaient trouvé place ; soixante mille autres erraient autour de l'enceinte, et ils se renvoyaient les uns aux autres ce vague tumulte où rien n'est distinct, ni fureur, ni joie ; l'amphithéâtre ressemblait à un vaisseau dans lequel la vague a pénétré et qu'elle a rempli jusqu'au pont, tandis que d'autres vagues le battent à l'extérieur et se brisent en mugissant contre lui.

Un horrible rugissement, auquel répondirent les cris de la foule, annonça l'arrivée du tigre, car on venait d'ouvrir sa loge.

A l'une des extrémités, un homme était couché sur le sable, comme endormi, tant il se montrait insouciant de ce qui agitait si fort la multitude ; et, tandis que le tigre s'élançait de tous côtés dans l'arène vide, impatient de la proie attendue, lui, appuyé sur un coude, semblait fermer ses yeux pesants comme un moissonneur qui, fatigué d'un jour d'été, se couche et attend le sommeil.

Cependant plusieurs voix parties des gradins demandent à l'intendant des jeux de faire avancer la victime ; car, ou le tigre ne l'a point distinguée, ou il l'a dédaignée en la voyant si docile. Les préposés de l'arène, armés de longues piques, obéissent à la volonté du peuple, et, du bout de leur fer aigu, excitent le gladiateur. Mais à peine a-t-il senti

les atteintes de leurs lances qu'il se lève avec un cri terrible auquel répondent, en mugissant d'effroi, toutes les bêtes enfermées dans les cavernes de l'amphithéâtre. Saisissant aussitôt une des lances qui avaient ensanglanté sa peau, il l'arrache d'un seul effort à la main qui la tenait, la brise en deux portions, jette l'une à la tête de l'intendant qu'il renverse ; et, gardant celle qui est garnie de fer, il va lui-même avec cette arme au-devant de son sauvage ennemi.

Dès qu'il se fut levé et que le regard des spectateurs put mesurer sur le sable l'ombre que projetait sa taille colossale, un murmure d'étonnement circula dans toute l'assemblée, et plus d'une femme, le montrant du doigt avec une sorte d'orgueil, le nommait par son nom en racontant tous ses exploits du cirque et ses violences dans les séditions.

Le peuple était content : tigre et gladiateur, il jugeait les deux adversaires dignes l'un de l'autre.

Pendant ce temps, le gladiateur s'avancé lentement dans l'arène, se tournant parfois du côté de la loge impériale, en laissant tomber ses bras avec une sorte d'abattement, ou creusant la terre, qu'il allait bientôt ensanglanter, du bout de sa lance.

Comme il était d'usage que les criminels ne fussent pas armés, quelques voix crièrent : "Point d'arme au bestiaire ! le bestiaire sans armes !" Mais lui, brandissant le tronçon qu'il avait gardé et le montrant à cette multitude : "Venez le prendre !" disait-il, mais d'une bouche contractée avec des lèvres pâles et une voix rauque, presque étranglée par la colère. Les cris ayant redoublé cependant, il leva la tête, fit du regard le tour de l'assemblée, lui sourit dédaigneusement, et, brisant de nouveau entre ses mains l'arme qu'on lui demandait, il en jeta les débris à la tête du tigre qui aiguisait en ce moment ses dents et ses griffes contre le socle d'une colonne.

Ce fut là son défi.

L'animal, se sentant frappé, détourna la tête et, voyant son adversaire debout au milieu de l'arène, d'un bond il s'élança sur lui ; mais le gladiateur l'évita en se baissant jusqu'à terre et le tigre alla tomber en rugissant à quelques pas. Le gladiateur se releva, et trois fois il trompa par la même manœuvre la fureur de son sauvage ennemi. Enfin le